

et l'aurait, en outre, chargé plus spécialement de s'occuper des malfaiteurs publics.

C'est à ce vice-roi que l'on doit la construction de l'aqueduc qui conduit l'eau de Belen à Mexico; il fonda pareillement une nouvelle colonie dans la province de Monterey, qui reçut le nom de Linarès; il répara les désastres causés par le grand tremblement de terre de 1711, « qui dura une demi-heure, disent les relations de cette époque, pendant laquelle toutes les cloches sonnèrent d'elles-mêmes. » La paix célébrée entre l'Espagne et l'Angleterre en 1714, puis, étendue à toutes les autres puissances belligérantes, assura la couronne de Castille à la maison de Bourbon; alors furent renouvelées avec la Grande Bretagne les conventions concernant la traite des nègres qui devinrent l'origine des plus graves abus et le sujet de continuelles contestations entre ces deux puissances.

Le duc de Linarès étant malade ne retourna pas en Espagne à l'arrivée de son successeur D. Balthazar de Zuñiga, marquis de Valero et duc d'Arion; il resta à Mexico et mourut le 3 juin 1717. Le marquis de Valero fit son entrée solennelle dans la capitale le 16 août 1716. Un fou du nom de Nicolas Camacho se jeta sur lui le jour de la Fête-Dieu, lui enleva son épée et l'aurait tué sans l'intervention des hallebardiers du palais. Sous l'administration de ce vice-roi, les Nayarits, restés sauvages jusqu'alors, se soumirent grâce à l'influence de deux membres de l'illustre famille Flores Alatorre. Leur chef vint à Mexico demander des jésuites pour instruire et civiliser ses compatriotes; il fut gracieusement accueilli du marquis auquel il promit d'envoyer l'idole principale et la plus vénérée des Nayarits; elle fut brûlée par l'inquisition dans un auto-da-fé. Par cette soumission tout le pays situé entre les États de Zacatecas et de Jalisco fut pacifié. Le 20 janvier 1722, un violent incendie détruisit le théâtre construit dans le cloître principal de l'ancien hôpital royal. On avait représenté ce jour-là une pièce intitulée *la Ruine et l'Incendie de Jérusalem*, et l'on avait annoncé pour

le lendemain une autre pièce ayant pour titre *Ici fut Troie*. Deux titres pareils devaient naturellement porter malheur à l'édifice. Le nouveau théâtre, reconstruit sur l'emplacement de l'ancien, ne s'acheva qu'en 1753. Le marquis de Valero fonda un monastère de capucines pour les Indiennes et son cœur y fut transporté de Madrid où il mourut.

D. Juan de Acuña, marquis de Casafuerte, lui succéda le 15 octobre 1722. Né à Lima, dans le Pérou, il devint un des plus remarquables vice-rois de la Nouvelle-Espagne, chevalier de Santiago, commandeur d'Adelfa dans l'ordre d'Alcantara, il avait été gouverneur de Messine et Sicile et comptait cinquante-neuf ans de services publics. Il fit construire, agrandir ou réparer l'hôtel de la Monnaie et la douane, deux des plus beaux monuments qui se voient encore à Mexico. Il envoya le brigadier D. Pedro de Rivera visiter tous les presidios de l'intérieur pour mettre de l'ordre dans ces établissements; cette visite dura quatre ans. En janvier 1728, D. Juan Francisco Sahagun de Arévalo commença la publication de la *Gazette de Mexico* qui s'imprimait à l'imprimerie de D. José Bernardo de Hogal, rue de Saint-Bernard. Il paraissait un numéro par mois, rempli de nouvelles curieuses du temps. Cette gazette avait déjà paru en 1722 sous la direction de monseigneur Castorena, évêque de Yucatan, né à Zacatecas, mais sa publication avait été interrompue par faute de succès et ne fut reprise régulièrement qu'en 1728. Deux ans plus tard on plaça dans le chœur de cette cathédrale la magnifique grille en métal de Chine qui avait été exécutée à Macao sur les dessins envoyés de Mexico.

La grande confiance que témoignait Philippe V au marquis de Casafuerte lui fit expédier des pouvoirs exceptionnels, pour gouverner à sa guise et prolonger le temps de son administration jusqu'à sa mort qui arriva le 17 mars 1734. Il fut enterré au couvent des franciscains de Saint-Cosme. Les cérémonies de ses obsèques furent imprimées et servirent de guide pour celles des autres vice-rois et des présidents de la république. Les progrès faits dans la Nouvelle-Espa-

gne, au point de vue du commerce, de l'industrie et de la bonne administration depuis le commencement du dix-huitième siècle, étaient déjà si considérables que la monnaie battue dans les différents hôtels spéciaux du Mexique avait doublé son chiffre sous le marquis de Casafuerte.

En 1724, Philippe V avait abandonné la couronne en faveur de son fils qui mourut sans succession six mois après; le roi remonta donc sur le trône, et pour remplacer le marquis défunt, nomma D. Juan Antonio de Vizarron y Eguiarrete, archevêque de Mexico. Sa nomination, conservée dans un pli cacheté, fut publiée par l'Audience royale assemblée en conseil secret le jour même de la mort du vice-roi. En 1736, une nouvelle épidémie ravagea Mexico, ses environs et presque toute la Nouvelle-Espagne. Le vice-roi, la municipalité, les communautés religieuses et de grands personnages se dévouèrent généreusement au secours des victimes du fléau et de leurs familles. D'après les registres de l'époque, il serait mort dans la capitale et les cinq hôpitaux, construits *extra-muros* pour les pestiférés, 40,150 personnes sans compter celles qui n'ont pas été enregistrées, et celles enterrées clandestinement par les Indiens. A Puebla, le chiffre officiel des pestiférés décédés s'éleva à 54,000; des rues et des quartiers entiers de ces deux villes demeurèrent déserts et complètement dépeuplés à la suite de cette peste.

Monseigneur Vizarron fit rebâtir « comme archevêque et non comme vice-roi, » dit une inscription qu'on voyait encore dernièrement, le palais archiépiscopal de Mexico; il fit aussi construire celui de Tacubaya et le collège de San Fernando. Dans les lettres qu'il adressa au roi après lui avoir fait accepter sa démission qu'il offrit plusieurs fois, l'archevêque fait ressortir avec modération les services qu'il a rendus à la couronne, parmi lesquels il signale celui d'avoir envoyé les plus fortes sommes qui jamais aient été expédiées du Mexique, et cela sans avoir eu recours aux dépôts de fonds ni à toute autre mesure financière irrégulière, mais seulement par la probité de son administration et sa vigi-

lance sur la conduite des administrateurs. Il mourut en 1747 et fut enterré dans la cathédrale.

Son successeur, D. Pedro de Castro y Figueroa, duc de la Conquête et marquis de Gracia Real, devait son avancement et ses titres à ses services pendant la campagne d'Italie, entreprise par le cabinet de Madrid pour rétablir les fils du second mariage de Philippe V sur les trônes de cette péninsule. De crainte d'être pris par les Anglais avec lesquels l'Espagne était alors en guerre, il s'embarqua sur un navire marchand hollandais; poursuivi et plusieurs fois sur le point d'être pris, il dut abandonner ce navire sans ses effets personnels ni même ses papiers, se jeter dans une chaloupe et débarquer à Porto-Rico, d'où il se rembarqua pour Vera-Cruz. Malgré l'absence de ses dépêches l'Audience le reconnut pour vice-roi. Il gouverna le Mexique depuis le 17 août 1740 jusqu'au 22 du même mois de l'année suivante. Dans un si court espace de temps, il alla présider les travaux de fortification qu'il fit exécuter à Vera-Cruz pour empêcher cette ville de tomber entre les mains des Anglais; il fit construire à fleur d'eau les deux batteries de Guadalupe et de S. Miguel; il leva des troupes pour la défense des côtes; puis, atteint de la fièvre jaune, il vint mourir à Mexico, laissant à l'Audience le soin de gouverner le pays jusqu'à l'arrivée du nouveau vice-roi.

D. Pedro Cebrian y Agustin, comte de Fuenclara et dernier vice-roi décoré du titre de grand d'Espagne, fit son entrée solennelle dans Mexico le 3 novembre 1742. Il s'occupa dès son arrivée du pavage des rues, des réparations à faire à l'aqueduc de Chapultepec et de la chaussée de S. Antonio qui conduit à Churubusco, au sud de la capitale. En 1743, l'amiral anglais Auson s'empara du galion qui venait de Manille avec plus de huit millions de francs en lingots d'or. L'année suivante D. José de Escandon vint établir les colonies de Nuevo Santander, maintenant province de Tamaulipas. Un ordre du roi fit réunir tous les documents de statistique concernant la Nouvelle-Espagne, ce qui donna lieu à la publication du

Teatro americano de Villaseñor dont le premier volume parut en 1746. Cet ouvrage est rempli d'informations précieuses sur l'état du Mexique à cette époque.

En passant par Jalapa, le comte de Fuenclara reçut de l'alcade de cette ville la lettre circulaire que lui avait remise le chevalier D. Lorenzo Boturini, italien de Milan qui venait chercher des aumônes avec l'autorisation du pape pour le couronnement de l'image de Notre-Dame de Guadalupe. Le comte fit faire une enquête par le fisc, sur le chevalier; il en résulta que Boturini fut emprisonné pour être venu sans la permission du conseil des Indes, permission alors nécessaire à tous les étrangers qui voulaient se rendre dans les colonies espagnoles; la bulle du pape, dont il était porteur, n'avait pas non plus obtenu la sanction de ce conseil, et par conséquent elle fut considérée comme non avenue. En emprisonnant Boturini on se saisit de tous ses papiers et de sa précieuse collection de manuscrits hiéroglyphiques mexicains.

Malgré la bonne foi du chevalier, il resta longtemps en prison; puis, ne sachant que faire de sa personne, on l'envoya en Espagne où le roi lui rendit la liberté et lui donna le titre de « Chroniqueur » avec les appointements annuels de cinq mille francs; mais ses manuscrits ne lui furent jamais rendus; quelques-uns s'égarèrent au Mexique et d'autres tombèrent entre les mains des Anglais. Retiré chez l'historien Veytia, qui écrivit presque sous sa dictée une histoire ancienne du Mexique, le chevalier Boturini publia, en 1746, à Madrid, un ouvrage intitulé *Idée d'une nouvelle histoire générale de l'Amérique septentrionale*. La persécution soufferte par le chevalier et son exil causèrent la perte irréparable de sa précieuse collection, en partie retrouvée par mon savant ami M. Aubin, et que l'on regrette encore comme étant indispensable à l'histoire complète des anciennes monarchies mexicaines.

Le comte de Fuenclara laissa de très bons souvenirs de son administration; il revint en Espagne après avoir remis

les rênes du pouvoir à D. Francisco de Guemes y Horcasitas, premier comte de Revilla Gigedo, qui entra solennellement dans Mexico le 9 juillet 1746, c'est à dire trois jours avant l'avènement de Ferdinand VI; il venait de la Havane dont il était gouverneur. Sous son gouvernement D. José de Escandon fonda onze villes d'Espagnols et de mulâtres et quatre missions d'Indiens dans le Tamaulipas; ce fameux colonisateur reçut en échange de ses services le titre de comte de Sierra-Gorda et beaucoup de terres dans la province qu'il peuplait ainsi. Peu d'événements remarquables sont signalés par les archives de cette époque; les chroniqueurs enregistrent seulement une famine dans les provinces du nord et particulièrement dans celles de Zacatecas et de Guanajuato; une éclipse de soleil — 13 mai 1752 — qui répandit la terreur parmi la population, et l'incendie du couvent des religieuses de Santa-Clara qui fut reconstruit en grande partie aux frais de D. Juan Caballero y Osio, prêtre immensément riche du diocèse de Queretaro. Le comte de Revilla Gigedo améliora considérablement l'administration des finances, dont il augmenta les revenus. De retour en Espagne, il fut nommé capitaine général de l'armée et président du conseil de guerre.

D. Augustin de Ahumada y Villalon, marquis de las Amarillas, lieutenant général des armées royales et quarante-deuxième vice-roi du Mexique, avait été lieutenant colonel des gardes espagnoles et gouverneur de Barcelone. Il entra en fonction le 10 novembre 1755; mais, souffrant de plusieurs infirmités, il vécut presque constamment à Cuernavaca jusqu'à sa mort arrivée le 5 février 1760. Il mourut tellement pauvre que sa veuve se trouva sans ressource pour vivre et retourner en Espagne; l'archevêque D. Manuel Rubio y Salinas vint à son aide dans cette circonstance en lui donnant généreusement ce dont elle avait besoin pour son voyage. L'état maladif de ce vice-roi ne lui permit pas d'entreprendre rien de sérieux; aussi ne voit-on que deux dates mémorables indiquées pendant son administration;

celle de 1756, époque à laquelle mourut un fameux capitaine de l'Acordada, du nom de D. José Velazquez de Lorca, qui détruisit presque toutes les bandes armées qui désolaient l'intérieur du Mexique, et celle de 1758 qui vit la célèbre éruption du Jorullo dont parle M. de Humboldt.

A la mort du marquis de las Amarillas, l'Audience, présidée par D. Francisco Antonio de Echavarri, gouverna deux mois, c'est à dire jusqu'au 28 avril 1760, jour de l'arrivée du vice-roi par intérim, D. Francisco Gagigal de la Vega, ancien gouverneur de la Havane. L'année précédente Philippe VI étant mort sans successeur, son frère Charles III, roi de Naples, vint en Espagne et prit possession du trône le 9 décembre 1759. Prince libéral, éclairé, il voulait donner de très grandes libertés à ses sujets de l'ancien et du nouveau continent et favoriser le progrès social, industriel et commercial dans toutes ses vastes possessions, mais ses bonnes intentions furent paralysées par l'esprit du temps et les personnages craintifs ou intéressés à maintenir le *statu quo*. Le commerce du Mexique n'était permis qu'avec la mère patrie et ses colonies; il devait se faire par Vera-Cruz pour les marchandises destinées à l'Espagne, et par Acapulco pour celles destinées aux Philippines; deux villes espagnoles seulement pouvaient communiquer avec le Mexique, Cadix et Séville; Charles III permit à quatorze ports de l'Espagne de trafiquer directement avec les colonies. On a vu déjà que ce souverain avait changé le système du parquement des Indiens dans des congrégations, villages ou domaines en celui des intendances; il défendit également aux corrégidors, qui avaient remplacé les *alcades mayores*, de vendre aux Indiens les objets dont ils avaient besoin, ces autorités inférieures se créant par ce moyen un vrai troupeau d'esclaves qui, ne pouvant payer les objets qu'ils achetaient à des prix excessifs, se trouvaient forcés de travailler indéfiniment pour le compte de leurs débiteurs. Les réformes décrétées par ce souverain en matières économiques et administratives prirent le nom pompeux de « liberté de commerce. » Je n'ai

pas lu l'ouvrage de M. Lucas Alaman sur le Mexique, mais je me suis laissé dire qu'il contenait des renseignements très curieux sur la situation économique et sociale de cette contrée sous le régime colonial et particulièrement sous Charles III; les personnes qui voudraient s'instruire minutieusement de cette situation feront bien de consulter cet ouvrage, M. Alaman étant un des écrivains les plus distingués du Mexique.

Charles III nomma vice-roi de la Nouvelle-Espagne D. Joaquim de Monserrat, marquis de Cruillas, qui fit son entrée solennelle à Mexico le 6 octobre 1760, huit mois après la mort du marquis de Las Amarillas. Pendant la guerre qui venait d'éclater entre l'Espagne et l'Angleterre, les Anglais résolurent d'envahir l'île de Cuba, et le général comte d'Albemarle s'empara du port et de la ville de la Havane malgré la résistance héroïque des Espagnols et des insulaires. Le marquis de Cruillas, craignant un sort semblable pour Vera-Cruz, descendit deux fois dans cette place organiser lui-même ses moyens de défense. La milice dont il disposait alors avait peu l'esprit de discipline; aussi le vice-roi, vrai militaire, se proposa-t-il d'améliorer cette troupe. Il forma les cadres avec tous les officiers ou soldats qui avaient servi en Espagne; il les retira de leurs emplois civils et mit dans leurs rangs des hommes capables de supporter les fatigues du service et de se plier à la discipline. Le tribunal de commerce de Mexico l'aida de son côté en levant à ses frais un régiment de dragons qu'il équipa et qui devint le premier corps de troupes nationales qu'eut le Mexique.

Le marquis de Cruillas avait écrit au roi pour l'informer de la situation déplorable dans laquelle se trouvait la défense du pays, et, quoique la paix fût rétablie, Charles III résolut d'organiser une force respectable pour la sécurité du Mexique. Dans ce but il envoya, avec le titre de commandant général, le lieutenant général D. Juan de Villalva qui arriva le 1^{er} novembre 1765 à Vera-Cruz accompagné de quatre maréchaux de camp, de beaucoup d'officiers de diffé-

rents grades du régiment d'infanterie *Amérique royale*, et de plusieurs détachements d'autres corps pour servir de cadres aux troupes qu'on voulait lever. Villalva commença de suite l'organisation projetée sans songer le moins du monde au vice-roi et sans le consulter; il réunit quelques compagnies isolées et créa le régiment des *Dragons de l'Espagne*; il reforma le bataillon de la *Couronne*, spécialement destiné à la garnison de Vera-Cruz, et l'incorpora dans le régiment *Amérique espagnole*, dont il devint le troisième bataillon. Les deux anciennes compagnies d'infanterie et de cavalerie appelées *Gardes du palais*, uniques troupes régulières de la Nouvelle-Espagne, furent fondues dans d'autres corps. Le gouvernement de Madrid ne pouvait permettre à Villalva d'agir aussi arbitrairement sans tenir compte des volontés et de l'autorité du vice-roi; il blâma le commandant général, le rappela en Espagne et laissa le marquis de Cruillas créer lui-même l'armée coloniale; celui-ci leva les régiments provinciaux de Puebla, de Queretaro et d'autres provinces, jetant ainsi les bases d'une force imposante qui devint plus tard très considérable.

Le visiteur D. José Galvez était arrivé au Mexique dès l'année 1761, mais n'ayant pas les mêmes vues en matières administratives que le vice-roi, il retarda l'accomplissement de sa mission jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouvelles instructions et des pouvoirs absolus. Doué d'un caractère énergique qu'aucun obstacle ne pouvait abattre, Galvez commença sa visite en 1764; il priva de leurs emplois plusieurs hauts fonctionnaires, dirigea spécialement tous ses efforts vers l'augmentation des rentes royales, créa le monopole du tabac, établit des droits administratifs sur les marchandises et reforma toutes les branches industrielles, commerciales, financières, administratives et politiques de la Nouvelle-Espagne. Il visita même la Sonora et les Californies, accompagné d'un secrétaire nommé D. Miguel José de Azanza. Dans la Sonora, Galvez tomba malade et fut momentanément privé de sa raison; Azanza, en ayant averti le vice-roi, fut

mis en prison au collège de Tepozotlan par le visiteur lors de son retour à Mexico en 1769.

Le marquis de Cruillas et l'archevêque Rubio y Salinas se distinguèrent par leur dévouement et leur charité pendant une de ces effrayantes épidémies qui paraissent avoir fréquemment ravagé le Mexique dès les temps les plus reculés. Le vice-roi fit numérotter les maisons, opération qui ne souffrit aucune difficulté dans la plupart des villes; mais à Puebla, le peuple, craignant que cette mesure ne cachât l'intention de lever de nouvelles contributions, s'ameuta et chassa à coups de pierres les numéroteurs. Le marquis de Cruillas eut à subir un jugement en compte de gestion très rigoureux, pendant lequel il alla s'installer à Cholula, s'étant vu refusé la permission de retourner en Espagne. Ces jugements appelés *juicio de residencia* étaient assez communs, presque tous les vice-rois y furent soumis par ordre du conseil des Indes et se terminaient ordinairement par un verdict de non-culpabilité.

Son successeur D. Carlos Francisco de Croix, marquis de Croix, gouverna le Mexique depuis le 25 août 1766 jusqu'au 22 septembre 1771. C'était un illustre Flamand né à Lille; il avait occupé plusieurs emplois importants en Espagne, entre autres celui de colonel des *Gardes wallonnes*, et possédait l'estime et la confiance particulières de Charles III. Son désintéressement et son intégrité furent tels qu'il refusa les cadeaux habituels qui se faisaient aux vice-rois dans des circonstances déterminées par les corporations. Il écrivit au roi que la somme de deux cent mille francs donnée annuellement aux vice-rois du Mexique était insuffisante pour y vivre convenablement; Charles III lui en donna trois cent mille, somme attribuée depuis à ces hauts fonctionnaires. Il avait pour unique principe l'obéissance absolue, et, comme il ne parlait jamais du roi sans ajouter « mon maître », il ne permettait aucune contradiction dans l'exercice de son autorité.

Le 25 juin 1767, par ordre royal, il fit mettre à la même

heure tous les jésuites en prison, les envoya à Vera-Cruz sous bonne escorte pour les embarquer à destination de l'Italie ; il fit aussi séquestrer leurs propriétés. Cette mesure causa une émeute à Guanajuato et dans d'autres provinces où les jésuites étaient très aimés, mais elles furent réprimées avec beaucoup de sévérité par le visiteur Galvez. Ces émeutes et les guerres continuelles qui eurent lieu contre l'Angleterre, sous le règne de Charles III, décidèrent le cabinet de Madrid à renforcer l'armée de la Nouvelle-Espagne. Le 17 juin 1768, arrivèrent successivement de la mère patrie les régiments de *Savoie*, de *Flandres*, d'*Altonia*, et, plus tard, ceux de *Zamora*, de *Guadalajara*, de *Castille* et de *Grenade*, tous composés de trois bataillons, formant un effectif de plus de dix mille hommes. Ils retournèrent ensuite en Espagne laissant au Mexique les officiers et les sergents organiser les cadres de la milice levée dans le pays.

Pour prix de ses services prêtés dans ces circonstances, le marquis de Croix reçut les titres et fonctions de capitaine général de l'armée de Valence. Sous son gouvernement le fort de Perote fut construit ; il était destiné à conserver en dépôt les sommes qui devaient être expédiées en Espagne, et à servir de magasin pour les troupes cantonnées à Jalapa et dans les environs. Le système des presidios, établis pour la sécurité des frontières et des provinces peuplées d'Indiens barbares, fut perfectionné. Ce vice-roi s'occupa pareillement d'embellir la capitale et ses promenades ; il détruisit le *Quemadero* ou brasier de l'inquisition dans lequel on brûlait les victimes condamnées par cet odieux tribunal. Sous le marquis de Croix, la manière de vivre des Mexicains se modifia ; les repas à la française, imités de ceux donnés par le vice-roi, se généralisèrent dans les hautes classes de la société. Le quatrième concile mexicain, convoqué par lettres royales du 21 août 1769, ouvrit ses sessions le 13 janvier 1771, sous la présidence de l'archevêque D. Francisco Antonio de Lorenzana, depuis archevêque de Tolède et cardinal. Ce concile se termina le 26 octobre de la même année et,

n'ayant été approuvé ni par le conseil des Indes ni par le saint-siège, ses résolutions restèrent sans résultats.

Quand le marquis de Croix partit pour l'Espagne il laissa d'unanimes regrets, avec une réputation de droiture et d'intégrité longtemps proverbiale au Mexique. Son successeur D. Antonio Maria de Bucareli y Ursua, bailli de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, quarante-sixième vice-roi, gouverna depuis le 25 septembre 1771 jusqu'au 9 avril 1779, époque à laquelle il mourut. Les historiens nationaux affirment que le laps de temps pendant lequel le bailli administra le pays « fut une époque de félicité non interrompue pour la Nouvelle-Espagne. La Providence divine parut vouloir récompenser les vertus de ce vice-roi, en répandant sur le pauvre pays qu'il gouvernait toutes sortes de prospérités. »

Le bailli, né à Séville, avait été gouverneur de la Havane. A peine débarqué à Vera-Cruz et voyant les champs environnants dévastés par les sauterelles, il organisa pour les empêcher de se reproduire et les tuer, des escouades de malheureux qui en tuèrent dix mille hectolitres en quelques jours. Voulant établir un fond nécessaire pour une banque à l'hôtel des Monnaies, le commerce lui prêta sans intérêt et sans autre garantie que sa parole environ quinze millions de francs. Non seulement le vice-roi remboursa religieusement cette somme, mais avec les économies et les bénéfices réalisés par cette institution, ce fond avait au mois d'avril 1778 un capital d'environ treize millions de francs.

D. Antonio Bucareli créa un mont-de-piété, l'hôpital militaire de Saint-André dans une ancienne maison de jésuites et le tribunal des mines ; il dota une maison pour recueillir les filles repenties, organisa un hospice pour les pauvres et les enfants trouvés, termina le fort de Perote, fit presque achever les travaux de dessèchement et réparer l'hôtel des Monnaies, la douane et l'Acordada. Il fit reconstruire le fort de Saint-André d'Acapulco et améliorer celui de S. Juan d'Ulúa ; enfin il obtint ce qu'on appelait alors « la liberté de

commerce », en vertu d'une loi décrétée le 12 octobre 1778, et dont j'ai parlé plus haut. Ayant eu connaissance du degré de misère dans laquelle se trouvaient les fous, il sollicita la charité du consulat — chambre de commerce — qui lui donna un secours immédiat de trente mille francs pour les besoins les plus urgents de ces malheureux, et construisit ensuite pour eux l'hôpital, l'église et le couvent qu'on voit encore aujourd'hui. Ces édifices coûtèrent au consulat plus de deux millions de francs.

En 1777, l'excellent bailli, ayant demandé par ordre de la cour un *donativo*, — don gratuit fait au roi pour des besoins exceptionnels, — reçut en quelques jours près de sept millions des corporations particulières, chambres de commerce, municipalités de Mexico et de Vera-Cruz, du comte de Regla, — je suppose que les chroniqueurs ont voulu mettre Tagle et non Regla, — de l'archevêque et du chapitre ecclésiastique de la capitale. Le vice-roi créa dans cette ville, une promenade qui porte encore le nom de : « *Paseo Bucareli*. » Considérant les contrebandiers comme des voleurs, il chargea le tribunal de l'Acordada de les poursuivre. Aristimuño, capitaine de ce tribunal, se rendit à Tampico avec tant de promptitude qu'il s'empara de sept navires uniquement occupés à faire la contrebande; l'alcade de Tampico et les contrebandiers furent tous mis en prison.

Après avoir reçu le nom de « Père du peuple » par l'opinion publique, le bailli mourut à la suite d'une attaque de pleurésie et fut enterré à Notre-Dame de Guadalupe, selon ses désirs, près de la porte par laquelle il avait coutume d'entrer pour aller prier dans ce sanctuaire. D. Joaquin Dongo, devenu célèbre pour avoir été assassiné quelques années plus tard avec toute sa famille, fut son exécuteur testamentaire. Le roi Charles III, qui avait donné au bailli une gratification de cent mille francs en sus de ses appointements, par une lettre royale, honora la mémoire de ce vice-roi par des éloges publics et ne permit pas le *juicio de residencia* à son égard.

La mort du vénérable bailli mit au pouvoir l'Audience qui gouverna jusqu'au 25 août 1779. A cette époque la guerre fut proclamée solennellement contre la Grande-Bretagne, pour soutenir l'indépendance des États-Unis. A Cuernavaca mourut le 30 mai 1778 le fameux D. José de la Borde, Français venu dans la Nouvelle-Espagne en 1716 à l'âge de seize ans, et qui s'était appliqué à l'exploitation des mines. Il gagna dans cette industrie plus de deux cent millions de francs qu'il dépensa dans le pays en œuvres de bienfaisance et de piété. C'est lui qui fit cadeau à la cathédrale de Mexico de son ostensor en or massif vendu par Juarez quatre cent mille francs et qui avait pour plus d'un demi-million de pierres. Cuernavaca et Tasco surtout reçurent d'immenses bienfaits de cet homme charitable et de son fils.

D. Martin de Mayorga devint vice-roi intérimaire par un incident assez singulier. Le visiteur D. José de Galvez, dont j'ai déjà parlé, obtint à son retour à Madrid le ministère universel des Indes, lors de la mort du bailli D. Julien de Arriega, arrivée en 1776. Désirant nommer à la vice-royauté du Mexique son propre frère D. Mathias de Galvez, il lui avait conféré la présidence du Guatemala, et, pour le faire passer à Mexico sans attirer l'attention sur ses vues, il nomma vice-roi du Mexique le président du Guatemala sans désignation de nom. A la mort de Bucareli, l'Audience ouvrit selon la coutume le pli dans lequel se trouvait le nom du successeur et vit la nomination du président du Guatemala sans que le nom fût spécifié. On envoya de suite un courrier dans cette province pour avertir le président qui s'appelait Mayorga. Ce courrier était un Andalou du nom de F. Varo; il fit le trajet de Mexico à Guatemala — quatre cents lieues — en sept jours. Galvez n'étant pas encore arrivé et le président Mayorga, ignorant son remplacement à Guatemala par le frère du ministre, décacheta la lettre que lui envoyait l'audience, apprit sa nomination et vint promptement, à Mexico, prendre possession du pouvoir. Cet incident, ou pour mieux dire ce quiproquo qui le fit vice-roi, lui valut

l'inimitié du ministre et des chagrins incessants qui abrégèrent ses jours.

La guerre étant déclarée contre la Grande Bretagne, le nouveau vice-roi s'occupa de mettre en état de défense Vera-Cruz qui devait être terriblement fortifiée depuis le temps qu'on y travaillait ; il envoya des secours à la Havane pour son escadre, sa garnison et la flotte de D. Bernardo de Galvez qui s'empara de Pensacola et d'autres points fortifiés de la Floride. Pendant cette guerre les Anglais prirent la place d'Omoa sur les côtes du Guatemala, et les Espagnols détruisirent l'établissement de Wales sur les rivages du Honduras. D. Martin de Mayorga descendit à Vera-Cruz pour voir de ses propres yeux si ses ordres avaient été exécutés ; il augmenta l'effectif de l'armée coloniale et la régularisa. En 1779, la petite vérole fit de tels ravages au Mexique que cette date fut appelée « l'année de la grande épidémie ; » le vice-roi veilla lui-même au traitement des malades et favorisa l'usage du vaccin qui commençait à se répandre dans la Nouvelle-Espagne.

Pendant cette même année il créa l'Académie de San Carlos pour l'étude et la propagation des beaux-arts. Cette institution prit son origine dans l'école de gravure à l'hôtel des Monnaies, dirigée par D. Fernando José Mangino ; à l'instigation de cet habile professeur, Mayorga en fit une académie des beaux-arts qui fut approuvée par un décret royal de Charles III, daté du 23 décembre 1783. Avant de quitter le pouvoir que Galvez lui retirait, D. Martin envoya une supplique au roi dans laquelle il exposait ses griefs contre le ministre et se plaignait, non seulement d'avoir perdu toute sa fortune depuis qu'il était vice-roi, mais encore de n'avoir jamais reçu que la moitié de sa solde. Il s'embarqua pour se faire rendre justice lui-même et mourut la veille de son arrivée à Cadix. Sa veuve reçut de Charles III une indemnité de cent mille francs, somme bien faible en comparaison de celles perdues par D. Martin au service de son souverain, mais offrant le caractère d'une réparation.

D. Mathias de Galvez prit enfin possession de la vice-royauté du Mexique, le 29 avril 1783. C'était un homme honnête, simple, désintéressé, ancien laboureur de Malaga, avant l'élévation de son frère qui le sortit de son champ pour l'élever peu à peu jusqu'à la dignité de vice-roi. Infirmes et vieux lorsqu'il arriva dans la capitale, il ne laissa pas de travailler avec ardeur pour remplir dignement les devoirs de sa charge. Il fut le dernier vice-roi qui fit son entrée solennelle à cheval, selon l'ancien cérémonial ; il voulait entrer en voiture à cause de son âge et de ses infirmités, mais comme l'Audience et la municipalité se prirent de querelle à ce sujet, il y coupa court en se conformant à l'usage.

D. Mathias s'occupa beaucoup d'améliorer les rues de Mexico, de leur empiérement, du nettoyage des égouts et des canaux, et protégea l'académie des beaux-arts, fondée par son prédécesseur. Le 22 novembre 1783, D. Manuel Valdès, imprimeur, obtint le privilège de publier une gazette ; il n'y en avait plus au Mexique depuis que celle de Sahagun cessa de paraître, soit par la mort de son propriétaire, soit par tout autre motif ; seulement, celle de Valdès ne pouvait publier aucune nouvelle étrangère au gouvernement, de sorte que chaque numéro ne contenait que des élections municipales, l'arrivée et le départ des navires et autres « faits divers » sans intérêt pour la majorité du public. Sous l'administration de Galvez on entendit à Guanajuato des bruits souterrains épouvantables et prolongés qui plongèrent les habitants dans une indicible frayeur. On fit le dénombrement des voitures qui se trouvaient dans la capitale et l'on en compta six cent trente-sept.

Le vice-roi sentant approcher sa fin remit le pouvoir entre les mains de l'Audience le 20 octobre et mourut le 3 novembre 1784. Les lettres de succession n'étant pas encore arrivées, l'Audience gouverna jusqu'au 17 juin 1785, époque à laquelle D. Bernardo Galvez, comte de Galvez, fils du défunt, prit les rênes du gouvernement. La glorieuse campagne de la Floride et la prise de Pensacola valurent une